

POSSESSIVE AND REPRESENTATION OF SPACE SPEAKER IN ITALIAN AND IN THE ROMANCE LANGUAGES

LES POSSESSIFS ET LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE DU LOCUTEUR EN ITALIEN ET DANS LES LANGUES ROMANES

POSESIVELE ȘI REPREZENTAREA SPAȚIULUI LOCUTORULUI ÎN ITALIANĂ ȘI ÎN LIMBILE ROMANICE

Virginie CULOMA SAUVA

Aix Marseille Université, CAER EA 854,

E-mail : virginie.sauva@laposte.net

Abstract

Based on the results of a contrastive and diachronic study of the use of possessives in a corpus of contemporary graphic novels, this study aims to study and help to understand the expression of membership in the Italian language and, in contrast, French and Romanian, by focusing on the implications this could have on human representation in each of the three Romance languages. The Guillaume's methodological framework allows us to highlight the consistency diachronic as well as synchronic observable speech made reference to specific language systems.

Résumé

Les possessifs et la représentation de l'espace du locuteur en italien et dans les langues romanes. À partir des résultats d'une étude contrastive et diachronique de l'utilisation des possessifs dans un corpus de romans graphiques contemporains, la présente étude s'est assignée l'objectif d'étudier et d'aider à mieux comprendre l'expression de l'appartenance dans les langues italienne et, par contraste, française et roumaine, en nous intéressant aux implications que cela pouvait avoir sur la représentation de la personne dans chacune de ces trois langues romanes. Le cadre méthodologique guillaumien nous permet de mettre en évidence la cohérence aussi bien diachronique que synchronique de faits de discours observables renvoyant à des systèmes de langue spécifiques.

Rezumat

Posesivele și reprezentarea spațiului locutorului în italiană și în limbile romanice. Pornind de la rezultatele unui studiu contrastiv și diacronic al utilizării posesivelor într-un corpus de romane grafice contemporane, prezentul studiu și-a asumat obiectivul de a studia și de a ajuta la o mai bună înțelegere a expresiei apartenenței în limbile italiană și, prin contrast, franceză și română, interesându-ne de implicațiile pe care aceasta putea să le aibă asupra reprezentării persoanei în fiecare dintre cele trei limbi romanice. Cadrul metodologic guillaumian ne permite să punem în evidență coerența, atât diacronică cât și sincronică, a faptelor de discurs observabile trimitând la sisteme de limbă specifice.

Key words: *graphic novel, Italian, French, belonging, possessive*

Mots clés : *roman graphique, italien, français, appartenance, possessifs*

Cuvinte-cheie: *roman grafic, italiană, franceză, apartenență, posesive*

Le présent travail s'est assigné l'objectif d'étudier et d'aider à mieux comprendre l'expression de l'appartenance dans les langues italienne et, par contraste, française et roumaine, en nous intéressant aux implications que cela pouvait avoir sur la représentation de la personne dans chacune de ces trois langues romanes.

Il s'agit évidemment d'un cadre très vaste, aussi avons-nous choisi de cibler ici l'un des aspects qui était à notre sens intéressant à plusieurs titres, à savoir le marquage dans le discours de la possession en italien, pour des issues relevant normalement de la sphère personnelle, issues pour lesquelles l'italien n'utilise pas habituellement le possessif.

1. Caractéristiques et intérêt du support roman graphique

Notre étude s'est appuyée sur la constitution d'un corpus de romans graphiques. Les auteurs de romans graphiques sont partagés entre deux exigences : la fidélité à la chose parlée et la lisibilité de son rendu.

Nous voyons bien l'intérêt de récits où l'oralité comporte une place privilégiée, où l'auteur, même s'il s'agit bien-sûr d'un travail littéraire de reconstruction, essaie dans ses répliques, de reproduire certains critères de l'oralité. Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est que nous faisons la supposition que dans un contexte interlocutif fortement marqué, vont se jouer des négociations entre les différents membres en présence, négociations qui pourraient nous être fort utiles afin d'affiner ce que nous connaissons déjà sur les représentations de la personne en langue dans les langues étudiées.

Le corpus de romans graphiques que nous avons constitué en compte dix, neuf en italien et un en français. Ce dernier nous a permis d'élaborer un corpus témoin afin de pouvoir effectuer plus aisément des comparaisons entre le français et l'italien.

Le roman graphique est une catégorie de bandes dessinées qui s'adressent à un lectorat adulte et qui traitent des sujets graves sur les thèmes suivants : faits de société, affaires judiciaires, histoire contemporaine, actualité sociale et politique etc. Le roman graphique italien se revendique comme un mouvement littéraire et, comme l'explique Guido Ostanel des éditions BeccoGiallo, le choix du format est clairement une stratégie d'investissement des rayons de littérature des librairies non spécialisées en bandes dessinées.

La bande dessinée joue aujourd'hui un rôle important de médiation culturelle si l'on considère sa vaste circulation. Un rôle important parce que ce media littéraire est hétérogène, il est constitué de la combinaison de deux vecteurs informationnels, l'écrit et le dessin, ce qui multiplie les portes d'entrée pour un lecteur étranger à la culture de l'auteur. En effet, la redondance et la complémentarité des bulles et des dessins facilitent la compréhension et offrent des possibilités de vérification : la posture d'un personnage confirme le contenu de la bulle. Le dessin qui met le discours en contexte est l'arme supplémentaire de la *graphic novel*. La combinaison du travail du dessinateur et de l'auteur nous intéresse en tant que linguiste car le lecteur de BD combine cette diversité cognitive comme dans le langage parlé où le rôle du contexte est incontournable dans l'étude du discours. Dans le cadre d'une étude linguistique, bien que notre corpus soit réalisé à partir de la transcription du texte de l'auteur, le travail du dessinateur permet une contextualisation des répliques des personnages. Les éléments de contextualisation du discours que sont les regards, la posture et les gestes peuvent être intéressants à analyser afin de nous faire une idée précise de la représentation de l'espace du locuteur dans les langues romanes et des conséquences qu'elle peut avoir sur l'utilisation des possessifs (Saffi, Culoma Sauva, et alii, 2015).

Dans les textes qui encadrent plusieurs *graphic novels* que nous avons sélectionnées (préface, postfaces et notes d'auteur), on retrouve le même questionnement sur la manière de rapporter l'histoire. Comment la raconter ? Comment la dire ? Un questionnement qui laisse supposer une langue de l'écrit, distincte de la langue parlée et de ses constructions « spontanées » ou plutôt « constructions en temps réel », ici il s'agit d'une langue d'auteur, d'une création dont la construction intègre un temps de réflexion, un droit au remords, à la correction avant la livraison au lecteur. Nous sommes intéressée par cette revendication d'une réflexion d'auteur sur son écriture, d'une non spontanéité, pour nous saisir de cette langue et y étudier la représentation de l'espace et

de la personne qui va transparaître par-delà la réflexion de l'écrivain, dans une expression sous-jacente au discours conscient, et qui est représentative des structures profondes du système de la langue utilisée, des structures caractéristiques, comme nous espérons le démontrer, d'une conception de l'univers spécifique à chaque langue et culture. C'est dans cette optique que nous nous sommes intéressée à l'expression explicite de l'appartenance en italien dans le cadre de la sphère personnelle.

2. L'expression explicite de l'appartenance en italien dans le cadre de la sphère personnelle

2.1 Sphère personnelle en italien et en français :

Il convient, en préambule de cette partie de revenir rapidement sur la définition de l'expression "sphère personnelle".

Charles Bally (1926 : 68), qui a été l'un des premiers à étudier la problématique de la possession aliénable / inaliénable, selon les termes utilisés par Lucien Lévy-Bruhl (1916 : 96-104), définit ainsi la notion de sphère personnelle :

La sphère personnelle comprend, ou peut comprendre, les choses et les êtres associés à une personne d'une façon habituelle, intime, organique (p. ex. le corps et ses parties, les vêtements, la famille, etc.). Tout élément constitutif de la sphère personnelle est considéré, non comme une simple propriété, mais comme une partie intégrante de la personne.

Il apparaît clairement, après exploitation des données, que l'italien exprime la possession de manière implicite beaucoup plus largement que le français, 42% pour le corpus italien contre 14% pour notre corpus témoin français.

Nous avons relevé sept catégories en italien, six en français, pour lesquelles cette langue peut se passer du possessif pour exprimer l'appartenance, qui sont les suivantes : les liens de parenté, la parenté élargie / la sphère de connaissances, les parties du corps, les objets personnels concrets, les objets personnels virtuels, les attributs de la personne.

Les diagrammes suivants permettent de visualiser les résultats obtenus après dépouillement de notre corpus. Nous avons ajouté le diagramme fait à partir de notre corpus témoin français comme élément de comparaison.



Figure 1 : Répartition de l'expression de la possession implicite/explicite en italien et en français

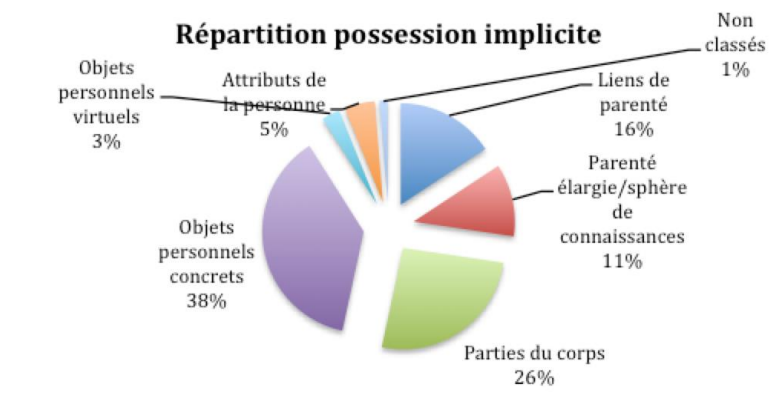


Figure 2 : Répartition possession implicite en français

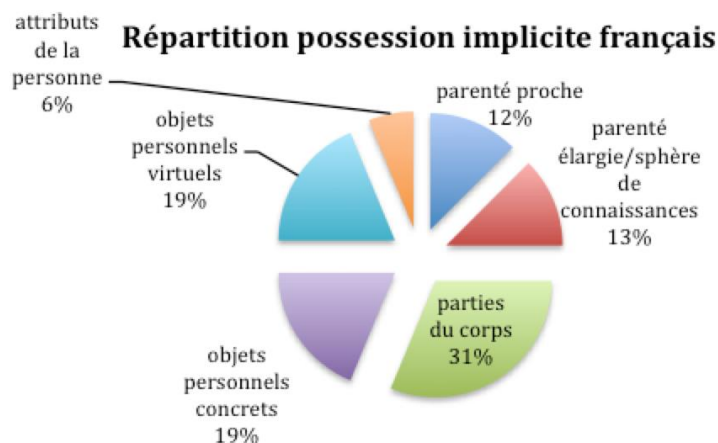


Figure 3 : Répartition possession implicite en français

Nous sommes consciente que les catégories que nous avons établies peuvent être rediscutées et pourraient être distribuées d'une manière différente, nous avons nous-même été d'ailleurs parfois indécise dans les choix que nous avons opérés. Néanmoins, il ne nous semble pas que cela porte atteinte à l'analyse, nous avons fait des choix nécessaires pour les besoins de la présente étude, consciente cependant que les catégories proposées sont tout, sauf des cloisons étanches et figées.

Nous savons que l'italien, contrairement au français, n'exprime habituellement pas la possession avec les objets relevant de la sphère personnelle (Rocchetti, 1987, Timoc-Bardy, 1996 : 241-250). Quels sont alors les mécanismes en jeu lorsque le possessif apparaît dans ces cas-là ? Nous avons considéré les catégories les plus représentées dans le cadre de l'appartenance implicite, à savoir les parties du corps du possesseur, les liens de parenté proche et certains objets du cadre de vie du référent qui lui sont normalement associés logiquement. Cela nous a permis d'élucider certaines alternances du discours où un même "objet possédé" est tour à tour introduit par l'intermédiaire du possessif ou par une autre tournure à disposition de la langue italienne.

2.2 Absence de la personne dans la réplique

Lorsque le possesseur n'apparaît pas dans la réplique, il est bien entendu nécessaire, pour lever toute ambiguïté, de mettre le possessif. C'est le cas des deux items suivants :

Dans l'item U 70, l'une des victimes du terroriste exprime son ressenti dans une sorte de lettre ouverte qu'elle lui adresse :

Item U70 : *Quante volte ho cercato di intravedere il tuo volto, i tuoi occhi, il colore dei tuoi capelli, la tua espressione.*

Dans l'item BdM97, il s'agit d'une discussion entre deux membres du groupe mafieux *La Banda della Magliana*, dans un climat plutôt tendu :

Item BdM97 : - *Stronzate secondo me tu stai facendo affari alle nostre spalle, Renati. E non sono il solo a pensarlo.*

Même chose pour l'item PI32 :

Item P132 : - *Tutti nelle tasche loro! A noi ci tolgono le terre, senza dirci e darci niente !*

L'extrait ci-après, tiré du roman graphique *La banda della magliana, gli eroi di una saga in nero* de Simone Tordi, Leonardo Valenti et Stefano Landini, page 64, présente une alternance intéressante en ce sens. Il s'agit des propos rapportés d'une seule et même interlocutrice, la sœur de la prétendue victime, qui est censée reconnaître le corps de son frère *Nicolino*. Ces répliques forment donc un tout et ne doivent pas être envisagée séparément.

- *Nicolino ha un grande crocifisso tatuato sulla schiena*
 - *E un serpente sul braccio destro che parte dalla spalla e arriva al polso*
 - *Sul sinistro invece ha una scritta su nostra madre.*
- TI VOGLIO BENE MAMMA
- *E una pistola sulla coscia*
 - *Poi ci sono le cicatrici... Quelle che si è inferto da solo*

L'évocation de *Nicolino* intervient en début de réplique, ce qui implique que toutes les parties du corps lui appartenant soient introduites directement, sans avoir recours au possessif.

En revanche, l'évocation de la mère de *Nicolino* ne peut se faire sans l'intermédiaire du possessif puisqu'il s'agit de la mère de *Nicolino*, mais aussi de celle de la locutrice. Le possesseur pluriel est donc introduit : *nostra madre*.

2.3 Fonction emphatique

Dans d'autres items, le possessif a une valeur emphatique évidente :

Item IMF12 : *ho ammazzato mia moglie e l'amante...*

Avec ici, un homme rongé par les remords, qui réalise la portée de son acte. C'est pour cette raison, à notre avis que le possessif apparaît dans le discours malgré l'apparition du possesseur par l'intermédiaire du sujet du verbe (dans le cas présent « io » sous-entendu de « ho ammazzato »).

Le possessif peut aussi, et nous allons voir à présent dans quelle mesure, s'avérer être un outil de gestion spatiale.

a) 2.4 Le possessif outil de gestion spatiale

Dans le cadre du roman graphique *Rina Fort*, il y a une alternance notable entre les occurrences où nous rencontrons le possessif pour la parenté proche et celles où il est omis. Elle s'explique pour une part par les raisons que nous venons d'exposer.

Mais si nous lisons les items suivants, nous sommes contrainte de nous interroger : nous sommes en présence de noms de parenté proche, *moglie* et *bambini*, dans des occurrences où figure toujours la personne du possesseur, soulignée en italique dans les exemples. Ils sont pourtant tous introduits par le possessif.

Le possessif a selon nous, dans ces cas-là, une fonction emphatique liée à la spatialité.

Nous rapprochons ce phénomène de celui décrit par Maria da Conceição de Paiva et Maria-Luisa Braga (2010 : 323-349), pour les démonstratifs renforcés par les adverbes locatifs (*cet arbre là*) :

Une analyse plus fine des contextes d'occurrence du redoublement déictique permet de démontrer deux points : 1- les formes redoublées des démonstratifs, par rapport aux formes simples, sont privilégiées dans des contextes où le locuteur cherche à marquer sa position par rapport à ce qu'il dit ; 2- le renforcement du démonstratif reconstruit un paradigme où le centre déictique est la sphère du locuteur.

Dans les items RF 11, RF 14, RF 15 le fait pour le locuteur d'utiliser le possessif là où on ne l'attend pas, est une façon pour lui de marquer sa position par rapport à ce qu'il dit. En effet, il est évident que dans les trois items suivants, dans le contexte d'une discussion entre un homme marié et sa maîtresse, les possessifs ont une forte valeur expressive. Nous avons ici l'impression que sont en train de se renégocier les appartenances respectives de chacun des interlocuteurs au moment même de la conversation. L'adjectif possessif *Tua*, accusateur, dans les items RF11 et RF14 permet à Rina, la locutrice, de marquer le fait que la femme de son amant n'appartient pas à l'espace qu'ils partagent, mais uniquement à celui de ce dernier. *Mia*, dans l'item RF15 est d'autant plus inattendu, que la personne du possesseur apparaît non seulement à travers le pronom personnel sujet *Io*, mais aussi par l'intermédiaire du verbe *amo*. Or, le possessif qui suit n'a pas une valeur affective, qui serait très mal venue dans le cadre de cette conversation. Le locuteur cherche ici à convaincre sa maîtresse de ne pas le quitter. L'utilisation du possessif est à la fois une façon d'accepter les redéfinitions spatiales proposées par Rina, mais aussi une modalité pour lui de manifester le décalage existant entre les sentiments qui sont attendus de lui envers l'objet possédé, ici sa femme, et ceux qu'il éprouve réellement.

Item RF11 :

Item RF11 : *uccideresti tua moglie per avermi tutta tua ?*

Item RF14 : " *e non mi hai nemmeno detto che hai tre figli ... e tua moglie e pure incinta del quarto. "*

Item RF15 : *Io non amo mia moglie.*

Item RF22 : *Mi fa schifo la signora Franca e tutti i suoi bambini!(*)*

Nos observations semblent aller dans le même sens que celles faites par Maria da Conceição de Paiva et Maria-Luisa Braga (2010 : 323-349) :

Nous pouvons donc conclure que le contexte caractéristique du redoublement déictique est celui où s'impose la nécessité de démarquer la position discursive du locuteur, c'est-à-dire, de distinguer ce qui appartient et ce qui n'appartient pas à sa « sphère » personnelle. On peut suggérer que, déclenché par cette exigence communicative, peu à peu, le redoublement se généralise pour accomplir aussi la fonction instructionnelle spatiale.

Il s'agit donc de la façon dont le locuteur définit l'accessibilité cognitive et sociale d'un référent, en le plaçant soit dans sa sphère propre, soit dans la sphère de son interlocuteur ou d'une tierce personne. Christiane Marchello-Nizia (2004 : 81) remarque d'ailleurs que la sphère du locuteur concerne « l'appartenance sociale, familiale ou politique du locuteur, une possession propre reconnue, revendiquée ou assertée ou bien encore une relation de dilection affirmée. ».

Il nous semble de plus que la *Théorie des relations interlocutives* de Catherine Douay et Daniel Roulland (2014) pourrait ici être tout à fait opérante si l'on en croit la définition suivante, donnée par Didier Bottineau (in Bracquenier, Begioni, 2012 : 102) :

Pour sa part, la théorie de la relation interlocutive (TRI) de Douay et Roulland postule que les alternances morphosyntaxiques observées dans les microsystèmes grammaticaux sont sous-tendues par la mise en contraste de postures formatant la réception par l'allocutaire des choix sémantiques opérés par le locuteur sur des questions ciblées en terme de dissociation interlocutive, d'association interlocutive, ou de non discussion du contraste lorsque les termes en sont contextuellement acquis.

En effet, si les membres de l'interlocution ne sont pas en désaccord, en cas donc d'« association interlocutive », l'italien aura plutôt tendance à utiliser l'article défini. En revanche, dans une configuration de dissociation interlocutive, le possessif pourra être marqué dans le discours. Cet apport est tout à fait intéressant, sans être, à notre avis, en opposition avec les critères de spatialité évoqués plus haut.

2.4 Le possessif, « adaptateur » du nom dans le discours

L'alternance que l'on retrouve dans la préface de Mauro Covacich du roman graphique *Unabomber, non toccate niente*, est intéressante en ce qui concerne l'utilisation du possessif avec ce qui relève *a priori* de la sphère du possesseur.

Le narrateur y décrit le quotidien présumé du terroriste. Nous trouvons donc toute une série d'items de la possession exprimée par l'intermédiaire de l'article défini. Une occurrence attire toutefois notre attention :

Item U6 : *È uno che ha insegnato la posizione di "resta" al suo cane (che non è un rottweiler né tantomeno un pit-bull).*

D'un point de vue stylistique, l'intégralité du passage est construit sur l'anaphore *È uno che...*, ce qui a pour conséquence que presque toutes les occurrences de la possession sont, dans un tel contexte, introduites par l'article défini, puisque la personne du possesseur est toujours survenue précocement. Nous pouvons donc légitimement nous interroger sur le fait que pour introduire le compagnon familier de l'homme *il cane*, l'auteur ait ici eu recours au possessif. Nous aurions pu, en ne tenant pas compte du contexte immédiat, penser à une distanciation de la part de l'auteur, avec un marquage de la sphère de possession du possesseur, l'écrivain voulant s'en exclure pour mieux s'en dissocier. Or il n'en est rien, puisque le ton est volontairement neutre et descriptif, avec pour preuve que les nombreuses occurrences du même type de la préface, ne sont pas introduites par le possessif.

L'explication est ici de l'ordre de la différence entre l'extension de discours et celle de langue de la notion introduite par le possessif. En effet, le mot *cane* est affecté par un déterminant qui prend ici la forme d'une proposition relative entre parenthèse : *che non è un rottweiler né tantomeno un pit-bull*. Le possessif suit ici à notre avis les mêmes mécanismes que ceux développés par Alvaro Rocchetti dans ses travaux consacrés à l'article en italien (1980, 1987). En effet, le mot *cane* a été prédéterminé en langue, comme lié à son possesseur, une détermination supplémentaire n'étant pas

prévue. La précision apportée par la proposition relative dans le discours rend impossible le maintien de l'article seul et le possessif doit apparaître. La réintroduction du possessif souligne en outre la spécificité de la relation de *Unabomber* avec son chien. Tout le monde nourrit son chien (*dare da mangiare al cane*), mais tous les propriétaires de chien ne s'impliquent pas dans le dressage de leur chien. (*Unabomber insegna al suo cane*). Ce cas illustre bien le fait qu'en italien le possessif est un adjectif qui, placé entre l'article et le substantif, permet d'accentuer le mouvement de particularisation entamé par le déterminant, au même titre qu'un adjectif épithète.

André Pézard (1946 : 59), dans sa *Grammaire italienne* fait d'ailleurs une remarque en ce sens. Selon lui, « le possessif, [...], redevient tout naturel quand la détermination se continue » et il cite l'exemple *Si guarda le mani*, qui devient, un fois déterminé, *Guarda le sue mani ormai paralizzate*.

2) Conclusion

Nous constatons que la représentation de la personne en langue a des conséquences importantes sur le système de chacune des langues romanes auxquelles nous nous sommes intéressée et donc sur les effets de sens du discours. Comme le laissent présager les différences en ce qui concerne la construction du mot dans les langues considérées, ces divergences ont des conséquences sur l'expression de l'appartenance.

L'un des éléments qui ressort clairement de l'analyse de notre corpus de romans graphiques est que l'article défini est utilisé lorsque l'espace de l'interlocution est partagé de manière consensuelle et qu'il n'est pas soumis à discussion. Lorsque l'on réintroduit le possessif en italien, on renégocie et on redéfinit par là même les espaces propres à chaque membre en présence.

L'expression explicite de l'appartenance au sein de la sphère personnelle en italien nous a paru présenter aussi des aspects dignes d'intérêt. Le contexte est en effet toujours à prendre en considération et l'utilisation du possessif peut revêtir plusieurs aspects : l'absence de lien en langue entre le possesseur et l'objet possédé, comme c'est souvent le cas pour le français, mais aussi une emphase, une redéfinition des espaces attribués à chaque membre convoqué de l'interlocution, ou encore une redéfinition de l'extension d'un mot. Il est donc très réducteur de considérer l'expression explicite du possessif, comme on le fait souvent, uniquement comme un marquage de la possession. Chaque système de langue fait, en réalité, une utilisation particulière des éléments à disposition dans son système, lui permettant ainsi d'exprimer de nombreuses nuances dont le sens ne s'offre pas toujours immédiatement aux yeux de celui qui l'étudie.

Bibliographie

- BALLY Ch. (1926), « L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes » in *Festschrift Louis Gauchat*, Aarau, H.R. Sauerlander, 68-78.
- BOURCIEZ E. (1956), *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, 4^e éd.
- BRACQUENIER C., BEGIONI L. (2012), *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*, Presses Universitaires de Rennes.
- DA CONCEIÇÃO DE PAIVA M., BRAGA M.L. (2010), « Gramaticalização de formas dêiticas no português do Brasil » in *Diacrítica*, Universidade do Minho, Centro de estudos humanísticos, 24/1, 323-349.
- DOUAY C., ROULLAND D. (2014), *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, répliation*, Limoges, Lambert-Lucas.
- GUILLAUME G. (1975, 1^{ère} éd. 1919), *Le problème de l'article*, Paris/Québec, Librairie A.-G. Nizet/P.U. Laval.
- HATCHER A. (1944), « Il me prend le bras vs. il prend mon bras » in *Romanic Review*, XXXV, 156-164.

- LEHMANN C. (2005), « Sur l'évolution du pronom possessif » in *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80ème anniversaire*, Tübingen, Kiss, Sándor & Mondin, Luca & Salvi, Giampaolo (eds.), 37-46.
- LEVY-BRUHL L. (1916), « L'expression de la possession dans les langues mélanésienne » in *Mém. Soc. Ling.* 19, 96-104.
- MARCHELLO-NIZIA Ch. (2004), « La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès ? » in *Langue Française* 141, Mario Barra Jover (éd) *Le français parmi les langues romaines*, 69-84.
- PEZARD A. (1946), *Grammaire italienne*, Paris, Hatier.
- ROCCHETTI A. (dir.) (1987), *Chroniques italiennes*, n°11-12, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- ROCCHETTI A. (1980), *Sens et Forme en linguistique italienne : étude de psychosystématique dans la perspective romane*, thèse de Doctorat d'État, Sorbonne-Nouvelle Paris 3.
- SAFFI S. (2010), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas.
- SAFFI S., CULOMA-SAUVA V., et alii (2015), « Adjectifs démonstratifs et possessifs dans des romans graphiques italiens et français : espace et interlocution » in *Cahiers du LRL*, Actes du colloque international *L'adjectif : approches sémantico-pragmatiques et discursives* 31 mai-1^{er} juin 2013, organisé par le LRL EA 999, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2, à paraître.
- TIMOC-BARDY R. (1996), « Appartenance implicite vs appartenance explicite en roumain » in *Faits de langues*, La relation d'appartenance, Paris, Ophrys, 7, 4, 241-250.
- ZRIBIT-HERTZ A. (1999), « Le système des possessifs en français standard moderne » in *Langue française* 122, 7-20.